



PHOTOGRAPHIE STATISTIQUE

L'enseignement, marqueur de différences entre les femmes et les hommes

L'IWEPS (Institut wallon de l'évaluation, de la prospective et de la statistique) publie ce mercredi le troisième cahier de sa publication « Égalité entre les femmes et les hommes en Wallonie. Photographie statistique » consacré à l'enseignement. Parmi les constats : Quel que soit le niveau ou le type d'enseignement, les femmes réussissent mieux que les hommes. Les différences entre les sexes se marquent au niveau des options et domaines d'études.

Augmentation du niveau de qualification en Wallonie : Les femmes sont désormais plus diplômées que les hommes (parmi les moins de 60 ans)

Alors que le niveau de qualification des citoyens wallons a augmenté au fil du temps, cette évolution est plus marquée pour les femmes que pour les hommes. Si les hommes étaient autrefois proportionnellement plus nombreux que les femmes à obtenir un diplôme de l'enseignement supérieur, c'est maintenant l'inverse : parmi les moins de 60 ans, la part de diplômés de l'enseignement supérieur est plus élevée pour les femmes.

Les qualifications restent un déterminant clé pour trouver un emploi, le taux d'emploi étant plus important pour les jeunes sortis avec un diplôme de l'enseignement secondaire supérieur ou plus. Néanmoins, les statistiques montrent que les jeunes femmes peu diplômées rencontrent plus de difficultés sur le marché de l'emploi que les jeunes hommes peu diplômés. A situation égale, résultat inégal...

Le niveau secondaire : terreau fertile des inégalités entre filles et garçons

Dans l'enseignement secondaire ordinaire, les garçons sont plus présents dans l'enseignement professionnel (57% de garçons) et dans l'enseignement technique de transition (58%) et de qualification (52%). Les filles sont quant à elles plus nombreuses dans l'enseignement général (53% de filles pour 47% de garçons). Ces différences garçons-filles sont restées relativement stables au cours de la dernière décennie.

Outre les formes d'enseignement, ce sont les options de base qui sont différentes pour les filles et les garçons. Dans l'enseignement général, les filles sont plus nombreuses à s'inscrire dans des options « littéraires » (latin, grec) et en sciences sociales, tandis que les garçons sont plus nombreux dans les options « math 6 heures », « sciences 5 heures ou plus » et « éducation physique ». Au sein des formes techniques et professionnelles, les « services aux personnes » comptent 78% de filles et l'habillement, où les élèves sont moins nombreux, 93%. A l'opposé, les garçons représentent la quasi-totalité des élèves inscrits dans les secteurs de la construction et de l'industrie (98%).

Des différences selon le sexe se marquent également dans l'enseignement spécialisé. La proportion de garçons (64%) y est plus élevée que la proportion de filles. Il en est de même pour les formations de l'IFAPME qui sont majoritairement suivies par des hommes.

Les filles réussissent mieux que les garçons dans l'enseignement supérieur mais sont cantonnées dans des filières moins valorisées sur le marché du travail

Les femmes sont majoritaires parmi les étudiants de l'enseignement supérieur de la Fédération Wallonie-Bruxelles, et ce, quel que soit le type d'enseignement. Pour l'année académique 2014-2015*, on compte environ 106.000 femmes pour 80.000 hommes.

Les femmes sont plus présentes dans le supérieur non universitaire de type court (43% des femmes et 36% des hommes), tandis que les hommes sont plus présents dans le supérieur non universitaire de type long (10% des femmes pour 13% des hommes) ou l'universitaire (47% des femmes pour 52% des hommes).

Les différences entre les sexes se marquent au niveau des domaines d'études, quel que soit le type d'enseignement supérieur (court, long ou universitaire). Ainsi, par exemple, si les femmes sont majoritaires dans la plupart des domaines d'études à l'université, les différences sont surtout marquées en sciences psychologiques et pédagogiques (79% de femmes), en langues et lettres (75% de femmes), en sciences vétérinaires (72% de femmes), en information et sciences de la communication (68% de femmes) et en sciences biomédicales et pharmaceutiques (68% de femmes également). A l'inverse, les hommes sont largement majoritaires dans les sciences de l'ingénieur (80% d'hommes) et les sciences (66% d'hommes).

Enfin, le phénomène du « tuyau percé » reste bel et bien présent dans l'enseignement supérieur. Ainsi dans le supérieur universitaire, les femmes sont majoritaires parmi les inscrits dans la plupart des masters mais sous-représentées dans les formations doctorales et doctorats avec thèse.

Comme dans le secondaire, dans le supérieur, les femmes réussissent mieux que les hommes.

Dans l'enseignement supérieur, les taux de réussite sont particulièrement faibles la première année. De manière générale, les femmes réussissent mieux que les hommes ce cap. Les écarts entre sexes sont surtout marqués dans les Hautes Ecoles : le taux de réussite des femmes en première année est de 43% contre 28% chez les hommes.

Dans l'enseignement supérieur, les femmes sont plus nombreuses que les hommes à obtenir un diplôme. Entre 2004-2005 et 2013-2014, la part des femmes a augmenté pour tous les types de diplômes.

Durant cette période, le nombre de diplômés de l'enseignement supérieur de type court est passé de 12 679 à 13 845 soit une augmentation de 9% (2,2% pour les hommes et 13,1% pour les femmes). Les femmes représentent 2/3 des diplômés de ce type d'enseignement. Durant la même période, le nombre de diplômés du 2^{ème} cycle dans les universités est passé de 7 732 à 10 479, soit une augmentation de 35% (30,5% pour les hommes et 39,4% pour les femmes).

Dans l'enseignement supérieur hors université de type long, la répartition diplômé-e-s s'est inversée et là aussi, les femmes sont plus nombreuses que les hommes à obtenir un diplôme (comme c'est le cas dans les deux autres formes d'enseignement supérieur).

La formation continue : faible taux de participation inquiétant

Le taux de participation des adultes à l'éducation et à la formation peut être estimé à partir des données de l'Enquête sur les Forces de Travail. Ce taux est très faible (5,7% pour la Wallonie en 2016), et peut être expliqué par le fait que seules les activités d'enseignement et de formation ayant eu lieu durant les 4 semaines précédant l'enquête sont prises en compte. Les taux de participation à la formation des hommes et des femmes sont fort semblables : 5,5% pour les hommes, 5,9% pour les femmes.

La différence la plus importante s'observe pour la population au chômage, le taux de participation à la formation étant nettement plus élevé pour les femmes au chômage que pour les hommes (9,8% pour les femmes contre 5,6% pour les hommes)

L'enseignement de promotion sociale : les tendances générales se confirment, malgré des différences de volumes et de répartition sectorielle, les femmes réussissent mieux.

Le troisième cahier de la publication « Égalité entre les femmes et les hommes en Wallonie. Photographie statistique » consacré à l'enseignement est disponible à cette adresse : <https://www.iweps.be/publication/egalite-entre-les-femmes-et-les-hommes-en-wallonie-2018-cahier3/>

L'Institut wallon de l'évaluation, de la prospective et de la statistique (IWEPS) est un institut scientifique public (O.I.P) d'aide à la prise de décision à destination des pouvoirs publics. Autorité statistique de la Région wallonne, il fait partie, à ce titre, de l'Institut Interfédéral de Statistique (IIS) et de l'Institut des Comptes Nationaux (ICN).

Par sa mission scientifique transversale, il met à la disposition des décideurs wallons, des partenaires de la Wallonie et des citoyens, des informations diverses qui vont des indicateurs statistiques aux études en sciences économiques, sociales, politiques et de l'environnement. Par sa mission de conseil stratégique, il participe activement à la promotion et la mise en œuvre d'une culture de l'évaluation et de la prospective en Wallonie. Plus d'infos : <https://www.iweps.be>